

Caporal lanceur de machines Wilhelm Küllertz **- Stations de vie**

-ou : Le destin ne se planifie pas - Créé par Willi Küllertz en novembre 2018
traduit par DeepL, photos dans l'original allemand

Wilhelm Küllertz est né le 6 juin 1925 à Katscher, dans le district de Leobschütz, dans la province impériale de Haute Silésie.

Jusqu'à sa retraite, son père travaillait comme chef d'entreprise pour Davistan Krimmer-, Plüsch- und Teppichfabriken AG à Katscher. Plus tard, l'entreprise a été reprise par Schaeffler AG (INA-Kugellagerfabriken in Herzogenaurach) dans le cadre de l'aryanisation et à partir de ce moment, les vêtements de la Wehrmacht y ont été produits.

En 1935, la famille Küllertz s'installe à Wiedenbrück, en Westphalie, dans sa propre maison.

Après l'école primaire, Wilhelm Küllertz a suivi une formation de mécanicien de précision chez C. Ottens (bicyclettes et machines à coudre) à Wiedenbrück. Après avoir reçu le certificat de compagnon, il s'est enrôlé dans la marine. Son objectif était de terminer un programme d'études techniques au cours de sa carrière en tant que bénévole de longue date. Le service a débuté le 10 septembre 1942.

Le fier marin Wilhelm Küllertz au début de son service (Source : Famille Fauré-Roux).

Jusqu'au 11 décembre 1942, il suit un entraînement militaire de base à Stralsund. Du 12 décembre 1942 au 12 mai 1943, il a suivi le cours 3 de formation sur les moteurs pour les invités au Département de formation sur les machines du 1er navire en tant que spécialiste technique. A partir du 13.05.1943, il passa au 3ème département de formation des nouveaux navires de guerre à Elbing (site de production du chantier naval Schichau, fabricant de la flotte de torpilleurs de type 39). Il a probablement suivi une instruction de construction pour ce type de navire directement à bord de "sa" flotte de torpilleurs T24, qui a été officiellement mise en service en octobre 1943 sous le capitaine lieutenant Heinrich Hoffmann. Depuis, il a servi sur ce navire de guerre sans interruption.

Cartes postales d'un jeune homme fier à sa famille, recto et verso, estampillées à Berlin et Stralsund (propriété privée).

La dernière carte de la formation de base. Le choix du motif suggère encore une fois l'enthousiasme pour la marine (de propriété privée).

Au cours de l'été 1944, le T24 appartenant à la 4e flottille de torpilleurs à Brest est transféré à la 8e flottille de destroyers à Bordeaux. Depuis lors, la zone opérationnelle est le golfe de Gascogne. Pendant ce temps, T24 était souvent avec le destroyer Z24, - les dernières grandes unités restantes, que la Kriegsmarine avait à offrir à tous encore dans la zone ouest. Dans l'estuaire de la Gironde, les deux navires sont apparus plusieurs fois ensemble. En raison de la pénurie de carburant et des dégâts d'attaque non réparés, les deux unités devraient servir de positions antiaériennes flottantes à ce stade pour se protéger contre les attaques aériennes sur Royan et Le Verdon. Ce fut également le cas après l'évacuation de Bordeaux en août 1944, lors de la construction des forteresses de la Gironde-Nord (Royan) et de la Gironde-Süd (Le Verdon). Le 24.08.1944, T24 et Z24 s'étendirent à nouveau sur les routes de la Girondemündung, il y eut une nouvelle attaque aérienne violente. Un commandement côtier composé d'unités canadiennes (404e Escadron) et britanniques (236e Escadron) a attaqué avec un total de 18 avions de combat Beaufighter et Mosquito. Une des premières attaques de missiles de l'histoire. Au cours de cette bataille, T24 a reçu plusieurs coups sous la ligne de flottaison et a coulé immédiatement. Z24, lui aussi gravement touché, a réussi à se traîner au Verdon. Dans la nuit, il a coulé aussi. Beaucoup de morts et de blessés ont été déplorés. Cependant, la flottille de protection du port a pu sauver la plupart des marins. Wilhelm Küllertz a survécu à l'attaque sans blessures graves et a pu quitter le bateau à temps. Aussi de la détresse en mer (fort courant de Gironde !) il a pu être sauvé de l'eau par les bateaux de l'autorité de protection du port. D'après ses propres déclarations, il a été en mesure d'appuyer le travail de sauvetage avec son aide en tant que personne indemne. Il a probablement eu l'EK1 pour ça, mais elle n'a pas été transmise.

Photos originales du raid aérien du 24.08.1944 sur T24 et Z24 dans l'estuaire de la Gironde (Source : RCAF 404 Coastal Fighter Squadron)

A partir des équipages restants des deux navires disparus, le bataillon naval "Narvik" a été formé peu de temps après, ce qui représentait un soutien bienvenu pour les unités qui s'y trouvaient dans la forteresse Gironde-Süd. L'état-major du bataillon se trouvait à Sainte-Vivienne et l'unité avait pour tâche de surveiller l'aire de trafic et de sécuriser la forteresse à terre au moyen d'une limite de forteresse formée par plusieurs points de blocage.

Wilhelm Küllertz, comme ses camarades, était ainsi devenu involontairement un soldat de terre.

Pour la plupart, la forteresse a été épargnée par les combats. Toutefois, les attaques ciblées de FFI ont posé un problème majeur. Les combattants des FFI n'ont pas pu être reconnus comme tels, car ils ne portaient pas d'uniformes et, selon les descriptions, ont mené leurs actions en tant que partisans. N'importe quel civil aurait donc pu être un combattant des FFI dont émanerait un danger potentiel. Les attaques des FFI étaient extrêmement redoutées.

Le deuxième problème majeur de la forteresse était l'approvisionnement insuffisant en nourriture pour les troupes. Cependant, il y avait parfois des moyens d'améliorer la

situation de l'offre : On dit qu'une vache de l'aire de trafic a été organisée dans une action de nuit et de brouillard avec les forces unies pour l'abattage.

L'existence de la forteresse dura donc jusqu'à la mi-avril 1945, lorsque les troupes de libération françaises prirent d'assaut la forteresse. Soudain, tout est allé très vite et chaque jour a été marqué par des combats constants.

Notification officielle d'un bureau du lieu où se trouve le soldat sur le front - l'enveloppe sur le dessus, le contenu sur le dessous (de propriété privée)

Au cours de ces vagues, Wilhelm Küllertz a été impliqué dans un combat rapproché avec un soldat de la libération à la peau sombre près de Sainte Vivien. Dans ce combat - homme contre homme - cet adversaire voulait le poignarder avec le fusil latéral planté. L'attaque pourrait être repoussée par un mouvement réflexe. Au lieu d'un plus grand désastre, ils ont réussi à s'échapper. Seule une cicatrice permanente sur l'annulaire lui rappelait chaque jour cet incident, qui s'était passé à la légère pour lui. Selon les informations de WAST, il aurait été fait prisonnier de guerre au Verdon le 19.04.1945.

Le premier signe de vie d'octobre 1945 de la captivité de guerre comme PG dans le camp 184 Soulac - avant et arrière (de propriété privée)

Eine zweite Karte nach einem weiteren halben Jahr der Ungewissheit - Vorder- und Rückseite (aus Privatbesitz)

Zunächst verbrachte er etwa das erste Jahr seiner Kriegsgefangenenzeit im PG-Depot 184 in Soulac. Zu seinen Aufgaben dort gehörten u. a. Rodungs- und Waldaufräumarbeiten, der Bau von Hölzhäusern und anderen Gebäuden sowie das Suchen und Entschärfen von Minen. Laut seinen Angaben gab es dabei die meisten Verletzten und Toten. Seinen Schilderungen nach kamen oft nur 8 von 10 Personen eines Minenräumtrupps nachmittags wieder zurück in das Lager. Unfälle mit Toten gab es häufig bei den Minensuchern. Er hatte Glück und blieb unfallfrei. Ebenfalls berichtete er von der schlimmen Versorgungslage mit Lebensmitteln. Seinen Aussagen nach musste das Bewachungspersonal (zumeist französische Kolonialsoldaten) fast täglich vor dem Morgenappell die Leichen der während der Nacht verstorbenen Kameraden raustragen. Sie waren entweder aus Mangel an Ernährung oder an den Folgen der im Lager herrschenden Infektionskrankheiten gestorben. Die hygienischen Bedingungen im Lager waren extrem schlecht, -gepaart mit Hunger und Entbehrung ein guter Nährboden für den Tod.

Difficile à croire : Wilhelm Küllertz comme prisonnier de guerre. Visiblement émacié et carrément défiguré, probablement à cause de la malnutrition et de l'émaciation physique (source : famille Fauré-Roux).

Mais le destin devrait bien le guider. Il a eu de la chance et a pu quitter le camp. Dès lors, il travaille sur la ferme du vigneron Albert Fauré-Roux à St. Gaux près de St. Germain d'Estuil. Ses tâches étaient variées : il s'occupait du bétail, travaillait dans les vignes et faisait tout le travail qui devait être fait. Bien qu'il était un PG, cela n'a pas pris longtemps, et il faisait pratiquement partie de la famille. Son mécène Albert Fauré-Roux l'avait vécu à l'inverse après la Première Guerre mondiale, il était (selon les déclarations de sa belle-fille encore vivante) prisonnier de guerre français auprès d'un fermier allemand, il savait donc probablement combien il était important de bien se comporter entre nous.

Wilhelm Küllertz jouissait de nombreuses libertés à la ferme. Il gagnait donc régulièrement de l'argent de poche pour pouvoir boire une bière le dimanche au village à la pinte du matin. Son patron avait souvent de bonnes intentions avec lui. Régulièrement, il lui donnait quelques bouteilles de vin. Il disait toujours au rouge de garder pour lui et de boire tout seul, ce serait bon pour sa santé. Il devrait plutôt échanger le vin blanc contre des cigarettes quelque part, il ne fait que des doigts tremblants de toute façon.

Beaucoup de ces valeurs anciennes ont été transmises de cette façon au PG. Le saint patron connaissait son territoire. On dit aussi que le travail de la vigne était orienté vers les étoiles et que, par exemple, lors d'une pleine lune, aucun travail n'était effectué sur les vignes, comme la taille de la vigne ou autre. Bref, le président d'honneur et son GP ont mutuellement bénéficié l'un de l'autre.

Comme les parents d'Albert ne voulaient pas vivre avec un PG sous un même toit à long terme, un nouveau bâtiment résidentiel a dû être érigé. Wilhelm Küllertz a construit cette maison en conséquence. Il a également participé à la construction d'une extension du nouveau bâtiment. Pour cela, il avait sa propre chambre dans l'ancien bâtiment de l'autre côté de la rue, qui sert encore aujourd'hui de bureau.

Au lieu de faire couler l'eau, il avait une fontaine dans l'ancien bâtiment, directement dans la cour devant la maison.

Ancienne résidence du domaine agricole de St. Gaux, à l'été 2018, le PG était logé dans un grenier (propriété privée).

L'ancienne fontaine de la cour existe toujours, aujourd'hui inutilisée (de propriété privée).

Dans ce grenier le PG a été aménagé, aujourd'hui la pièce sert de bureau. La photo montre Mme Claudie Fauré-Roux, belle-fille du mécène Albert (propriété privée).

Wilhelm Küllertz et Denis Fauré-Roux, fils d'Albert, né en 1944, entretenaient également des liens d'amitié étroits avec le petit enfant de l'époque, qui considérait le PG comme un grand frère fort. Denis est décédé en 2010 à l'âge de 66 ans. Au fil des ans, il s'était enthousiasmé pour son grand ami Willi. Denis a souvent et volontiers raconté à sa famille le temps qu'il a passé avec lui, et sa famille, à son tour, connaît très bien cette histoire et de nombreuses histoires de cette amitié. Dans les premières années après son retour à la maison, il y avait encore une correspondance mutuelle, qui a maintenu le contact. Mais ce contact s'est arrêté au fil du temps. Les raisons en sont encore inconnues aujourd'hui. On avait alors supposé au fil des ans que Wilhelm Küllertz ne vivrait plus, puisqu'il était mort dans un accident d'avion. Mais tout était très différent. Il est donc resté prisonnier de guerre à la ferme jusqu'à presque la fin de 1948 et n'est rentré chez lui en Allemagne qu'à Noël 1948. Alors qu'il n'avait que 17 ans, il avait quitté la maison de ses parents lorsqu'il est parti à la guerre. Pendant plus de 6 ans, il avait passé les plus belles années de sa jeunesse en guerre et en captivité de guerre loin de sa patrie. Quelle terrible idée !

Lettre du 11.12.1948 après son arrivée au domicile - front (Source : Famille Fauré-Roux)

Lettre du 11.12.1948 après son arrivée à la maison - derrière (Source : Famille Fauré-Roux)

Lettre du 10.07.1949 - verso (Source : Famille Fauré-Roux)

Denis Fauré-Roux, fils unique d'Albert et de son épouse (source : famille Fauré-Roux)

De retour chez lui, il a travaillé comme serrurier dans diverses entreprises. La guerre a été perdue, tout comme son projet d'étudier l'ingénierie par l'intermédiaire de la marine. Il n'avait pas son Abitur, et les temps n'étaient pas si favorables dans les premières années pour reprendre ce plan. Il est ensuite allé à l'école du soir après le travail et a passé son examen de maîtrise en génie mécanique le 13 Décembre 1957. Il disait souvent : "Si nous n'avions pas perdu la guerre, je pourrais être ingénieur aujourd'hui !"

Certificat de maître-artisan de Wilhelm Küllertz (propriété privée)

Dans les années 1955 et 1956, ses parents sont morts et il a hérité de sa maison parentale. Il a dû payer ses deux sœurs en conséquence. C'est ainsi qu'en 1958 et 1959, il décida de partir à l'étranger, où l'on pouvait actuellement gagner plus d'argent en peu de temps qu'en Allemagne. En Colombie, il a travaillé chez Pizano Triplex y Madeiras, un grand fabricant de panneaux à base de bois de Barranquilla, en tant que chef d'atelier pour la maintenance. En 1960, il est de retour en Allemagne. Il a trouvé du travail chez Kleibaumhüter Maschinenbau à Wiedenbrück. Après le décès du propriétaire, il reprend l'entreprise en 1961 avec son ami et collègue Willi Stemick et fonde sa propre entreprise.

"Küllertz & Stemick - Construction mécanique et tournage" à Wiedenbrück. En 1962, il fonde sa propre famille. Il a épousé sa femme Elisabeth née Ewers.

La famille a deux fils.

Wilhelm Küllertz env. 1955 - 1960 (de propriété privée)

Pour des raisons de santé, il n'a pas pu poursuivre son activité après une grave opération et un infarctus cérébral. A cette époque, les fils étaient encore trop jeunes pour être repris et dans leur carrière, ils n'étaient malheureusement pas encore prêts à reprendre l'entreprise comme prévu initialement. Son partenaire Stemick était à la retraite depuis plusieurs années. La société a été fermée en 1988. En tant que retraité, Wilhelm Küllertz a souvent exprimé le désir de retourner là où il était pendant la guerre et en captivité. Il espérait revoir quelqu'un de la famille avec qui il avait passé une partie de sa vie. Son souhait se serait probablement réalisé, parce qu'il avait

beaucoup de plans en tant que retraité. Malheureusement, il n'y avait pas de plans plus détaillés pour un tel voyage. Le 15 septembre 2000, Wilhelm Küllertz est décédé subitement et inopinément après un séjour à l'hôpital, sa nature humaine, simple, honnête, diligente et aimable l'a toujours caractérisé. Pour ceux qui l'ont connu, il a laissé de nombreuses traces durables. Il a gardé un souvenir très positif de la famille Fauré-Roux jusqu'à ce jour.

Wilhelm Küllertz comme retraité env. 1995 - 2000 (de propriété privée)